



58

CRÉATION 2021
THÉÂTRE

**11 & 12
MAI**

La Nuit des Rois

De **William Shakespeare** (1564 - 1616)

Traduction **André Markowicz**

Ed. Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène **Sylvain Levitte**

La Nuit des Rois est parmi les comédies de Shakespeare celle qui pousse le plus loin les jeux du désir et du travestissement : dans ce chassé-croisé, l'amour n'obéit qu'à sa pente naturelle, chasse toute norme et mélange les rôles et les genres.

La Nuit des Rois

De **William Shakespeare** (1564 - 1616)

Traduction **André Markowicz** Ed. Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène **Sylvain Levitte**

Tarif B de 9 à 25€ – Grand Théâtre – Mar 20h, Mer 19h – Durée estimée 2h – Scolaire Mar 14h15

Avec **Lina Alsayed Viola Lison Autin** Musique **Mégane Ferrat Antonio, Valentin May Hilaire**
Sir Toby Lucile Jégou Maria, Sébastian Kenza Lagnaoui Olivia Yasmine Nadifi Le Bouffon
Julia Roche Orsino, Sir Andrew Juliette Savary Malvolio

Collaboration artistique **Clara Noël** Scénographie **Lola Sergent** et **Sylvain Levitte** Dramaturgie **Estelle Baudou** Lumières **Vincent Gabriel** Coiffures et maquillages **Cécile Kretschmar** Travail sur le genre **Julie Moulrier** Répétition chant **Jeanne-Marie Levy** Direction technique **André Néri** Conseils production **Agnès Courtay** Construction décor **Le Préau - CDN de Vire**

Après avoir joué sous la direction de Declan Donnellan, de Jacques Vincey ou encore de Macha Makeïeff, Sylvain Levitte donne de *La Nuit des Rois*, chef d'œuvre comique de Shakespeare, une version à la distribution exclusivement féminine, contrepied malicieux de l'usage élisabéthain qui réservait la scène aux hommes.

Faisant la part belle à l'interaction sur scène des corps et des émotions, la comédie y trouve une fantaisie, une densité poétique et un souffle nouveaux, redéfinissant les relations des êtres sous le prisme de la liberté du désir et de celle des identités.

Un spectacle qui invite chacun à être et à aimer, comme le proclame le sous-titre de la pièce, « ce qu'il vous plaira ».

Production compagnie LES CHOSES ONT LEURS SECRETS

Coproduction compagnie Jérôme Deschamps, Le Tangram - Scène Nationale Evreux-Louviers, Conseil Départemental de l'Eure

Soutiens La Criée - Théâtre national de Marseille, compagnie des Petits Champs (Beaumontel), DRAC Normandie, Conseil Régional de Normandie Accueils en résidence ARTA-Cartoucherie de Vincennes, le CENTQUATRE-PARIS, le TGP-Saint-Denis, Lilas en Scène, Le Volcan-Le Havre

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Note d'intention

Au cœur de cette comédie de Shakespeare se trouve une histoire de manque, de désir perdu et retrouvé. Du désir qui surgit, comme par surprise, bouleversant l'être qui en est saisi, l'amenant à se découvrir lui-même et le monde dans une étonnante beauté radieuse. Ce que Barbara chante en ces termes : « ça vient de loin, ça s'est promené de rives en rives, le rire en coin, et puis un matin au réveil, c'est presque rien mais c'est là, ça vous émerveille, au creux des reins... »

Viola, l'étrangère androgyne, en est le catalyseur. Venue de loin, elle s'est promenée de rives en rives, faisant revivre son frère absent par son travestissement. Elle est comme l'hôte merveilleux de Pasolini dans *Théorème*. Elle fascine, capte tous les regards et déchaîne les passions. En mettant le désir au cœur du sentiment amoureux, Shakespeare initie un élan de vie envahissant tous les corps. Désirer, comme fantasmer, fait appel directement à l'imagination. C'est exactement ce que *La Nuit des Rois* fait vivre à ses protagonistes. Leurs désirs sont instinctifs, incontrôlables et les débordent irrationnellement.

Ces pulsions irrépressibles puisent leurs origines dans le calme insupportable de grandes solitudes. Celle d'Orsino par exemple sera mon point de départ : un royaume morcelé aux errances physiques et émotionnelles sans buts ni envies. Des lenteurs, des pensées obsédantes et des respirations lourdes et lentes. Le désespoir semble s'être installé. Les absents occupent les pensées. C'est bien de ces manques que semble parler Shakespeare, en laissant à chacun la possibilité d'entrevoir une issue radieuse qui comblerait tout, si elle n'était pas illusoire. De l'espoir envahissant frénétiquement les êtres naît la comédie.

Si les passions intérieures sont destinées à être volcaniques, cette pièce n'en reste pas moins douce comme une plume. Je vois dans ce texte une réponse à notre profond besoin de tendresse et de délicatesse, d'élégance et de sensualité. Il y fait chaud, on a besoin de se passer de l'eau sur le visage. Au loin, ça chante italien. Parce que la mélancolie aussi peut-être magnifique, cette pièce ne cherche pas à nous imposer un bonheur préfabriqué. Elle fait de la sensibilité une force et des corps son centre névralgique. Car le désir est comme un mouvement de l'âme : le corps y est tout entier habité.

Pour faire vivre les douze protagonistes désirant de *La Nuit des Rois*, je choisis huit comédiennes et une pianiste. Shakespeare écrivait pour des hommes, je trouve qu'il est beau, aujourd'hui, de voir une troupe de femmes s'emparer d'une pièce sur le désir où la trivialité flirte avec la sensibilité, la force avec la pudeur, l'intelligence avec la bestialité. Nous allons jouer des sexes, des genres, nous transformer avec joie, malice, radicalité et tendresse.

Sylvain Levitte, juin 2018

Présentation du spectacle

Le collectif

Neuf femmes sont au plateau - c'est un collectif qui se présente devant nous, dans toute sa puissance et sa sensibilité. Une seule et même énergie les anime.

Les voix sont calmes, les mots ciselés. Il s'agit de cacher ses désirs intimes invouables. C'est une lutte entre la chaleur et la pudeur. Elles se sentent, se respirent, s'apprivoisent. Toutes réagissent à ce qui est vu, projeté ou fantasmé dans l'autre.

La scénographie

Un espace simple accueille, comme un écrin, les situations intérieures et extérieures. Le jeu des comédiennes et des lumières nous fait passer d'un espace à l'autre sans avoir besoin de transformer physiquement la scène. L'imagination des spectateurs est sollicitée et participe à la création de l'espace. Le fond de scène est un arrondi composé de deux portes et une allée centrale qui accueille avec fluidité et délicatesse les corps se désirant. La teinte bleu-nuit des pans évoquera autant la mer qui borde les côtes illyriennes que les murs des palais fatigués. Le jour, la nuit. Les âmes d'un piano, d'une chaise, de neuf corps, rien de plus.

La musique

Une pianiste jouera en direct des mélodies du répertoire classique et romantique. Le choix de ces compositions devra émerger des actrices elle-mêmes et des souvenirs qu'elles peuvent puiser de leur propre mémoire musicale pour permettre à l'émotion et au désir tant recherché d'être aux prises avec leurs inspirations les plus intimes.

Les « mouvements de l'âme »

Nos corps, parfois, révèlent davantage que les mots prononcés. Michael Chekhov appelle « Gestes Psychologiques », les mouvements invisibles de notre corps. Nous buvons un café avec quelqu'un qui nous dégoûte : notre corps imaginaire va se recroqueviller sur lui-même pour échapper à la situation. Au contraire, nous buvons un café avec quelqu'un que nous admirons : notre corps imaginaire s'ouvrira pour capter chaque détail de cette beauté et de cette intelligence si inspirantes. Nous nous approprions ce travail pour trouver les mouvements internes des corps des personnages, directement liés à leurs désirs. C'est véritablement l'essence de notre processus de création. Imaginer que nos corps vont au delà de leurs limites permet à l'interprète de se dépasser, de se libérer de son enveloppe pour faire exister les passions extrêmes vécues par les personnages.

Le bouffon

Le piano accompagnera Le Bouffon pour ses chansons d'amour et de bonne vie. C'est un personnage qui manie les mots avec dextérité, apporte à Orsino les douces chansons mélancoliques dont il a besoin et à Olivia le réconfort nécessaire à son deuil. Il s'associe avec Toby et Andrew pour chanter avec plaisir le bonheur du présent. Il est le point d'équilibre entre Orsino et Olivia, entre la comédie et la mélancolie. Il nous rappelle Barbara, son éternelle mélancolie dans la voix et son sourire aux commissures des yeux.

L'histoire

L'Illyrie, triste royaume bordé par la mer Méditerranée, est divisé en deux, avec d'un côté Olivia endeuillée par la mort de son père et de son frère, et de l'autre Orsino, homme de pouvoir fou amoureux d'elle alors qu'elle n'a cessé de le repousser. Ils désespèrent.

Dans ce sombre univers en décomposition, arrive Viola rescapée d'un naufrage. Elle croit son frère Sébastien disparu dans les flots. Seule, au comble du désespoir et n'ayant plus rien à perdre, elle se rend à la cour d'Orsino. Pour être reçue, elle se travestit en homme, prend le nom de Césario et se fait passer pour un eunuque. Elle tombe éperduement amoureuse du duc malheureux. Mais Orsino, rongé d'amour pour Olivia enjoint Césario d'aller lui faire la cour à sa place. Et c'est alors au tour d'Olivia de succomber aux charmes de Césario, l'eunuque.

Parallèlement se joue une autre intrigue. Malvolio, serviteur émérite d'Olivia, cache aux yeux du monde son désir profond d'épouser sa maîtresse et de devenir haut placé dans le protocole étatique. Il cherche ainsi à offenser trois individus de la cour de sa princesse qu'il considère comme des parasites : Toby, Maria et Andrew. Ces derniers n'entendent pas se laisser faire et organisent un piège au cours duquel Malvolio subit une violente humiliation physique et émotionnelle, où le tragique rencontre continuellement le comique de situation.

Dans un dernier acte aux résolutions virevoltantes, la comédie et le poétique ressurgissent quand Viola retrouve son frère jumeau Sébastien et révèle son genre. Trois mariages sont alors célébrés : Orsino épouse Viola, Olivia épouse Sébastien et Maria épouse Toby. Malvolio promet néanmoins une terrible vengeance...

Note dramaturgique

Ce que vous voulez

Sous-titre original de *La Nuit des Rois*, *Ce que vous voulez* (*what you will*) correspond bien à l'état d'esprit et du théâtre élisabéthain et des perspectives que nous envisageons pour cette création. L'utilisation répétée des travestissements dans cette comédie, surtout si l'on se souvient que seuls des hommes étaient interprètes, sera notre cœur dramaturgique. Dès la première lecture de la pièce, on ne se lasse pas de compter le nombre de ces mutations à l'œuvre : un acteur homme qui se déguise en femme qui se déguise en homme ; à en perdre jusqu'à la notion même de genre. À la fin, de toutes façons, ne compte plus que l'amour. Je suis celui que vous voulez que je sois : tel est bien l'apanage de l'acteur et du théâtre. En renversant l'origine du titre, si quelqu'un vous dit : vous êtes ce que vous voulez, alors on retrouve le fondement même de la liberté individuelle que tentent de défendre nos sociétés contemporaines.

C'est de cette même liberté que jouissait le théâtre sous le règne d'Elisabeth, plusieurs années après sa mort, il redeviendra ce lieu de l'interdit et du péché : les théâtres fermeront par arrêté royal. L'Église et les courants réactionnaires ont toujours visé le théâtre comme un lieu de péché, comme prolifération et propagande aux désirs les plus fous et aux mœurs les plus décadentes. Il y aurait dans cette liberté, tant décriée par les conservateurs, un pousse-aucrime qui nous met sur le chemin de la perversion. Le théâtre était ce par quoi nos instincts les plus primaires arrivaient, il fallait le cacher, l'interdire, fermer les rideaux et le voiler à jamais.

Lieu de liberté totale et interrogation de tous les désirs : voilà le théâtre élisabéthain que nous souhaitons faire revivre. Comme un échappatoire aux frustrations et aux conservatismes, comme une ode au pur plaisir et aux amours les plus folles, la sexualité et le théâtre ont toujours été liés, il n'y a qu'à voir les innombrables références au plaisir charnel présentes dans le corpus shakespearien, et, peut-être, les innombrables références shakespeariennes présentes dans nos corps désirants...

Dans un monde où la pornographie devient de plus en plus accessible mais qui s'enlise paradoxalement dans le puritanisme, dans un monde où la misère sexuelle est aussi ostracisante que la misère économique, dans un monde où les hommes s'épanouissant sexuellement sont des winners quand les femmes suivant le même chemin sont des putains, il nous apparaît nécessaire d'utiliser le plateau de théâtre pour traverser nos désirs les plus fous parce que c'est ce lieu qui, lui aussi, a traversé les âges dans le même tiraillement entre perversion et liberté.

Notes d'une comédienne

Samedi 17 février 2018

« Voilà quelques jours que nous travaillons avec mes huit partenaires de jeu. Une grande écoute s'est instaurée entre nous. Nous ne nous connaissons pas toutes et c'est avant nos voix, nos corps qui se sont découverts, apprivoisés à travers des mouvements simples dans l'espace et le travail de « Tableaux dansant » comme par exemple : danser un slow à deux puis seules et sentir le manque.

Tout le travail que nous faisons tourne autour du désir. La grande discussion que nous avons eue à ce sujet a révélé que nous avons toutes des façons différentes d'expliquer ce que serait de « désirer quelqu'un » et « être désirée par quelqu'un » : tantôt quelque chose de profondément enivrant, tantôt quelque chose qui peut faire souffrir. Quelque chose qui nous transforme et nous donne de l'espoir. Nos corps dans l'espace se déplacent en fonction du statut social des personnages, se désirent, se troublent les uns les autres. Ce trouble conduit à des réactions extrêmement différentes : frustration d'un objet inaccessible qui fait l'effet d'un manque comme une drogue, torrent irrépressible d'une pulsion de vie qui nous pousse devant et vers le haut, délire irrationnel sans limite qui peut conduire à l'envie soudaine de voler, animalité du corps et de l'âme. Nous nous inspirons de *Théorème* de Pasolini pour extrapoler jusqu'où peut nous conduire un désir : se figer et s'enfermer de honte, éprouver le besoin de courir nu sur un volcan en éruption, se sentir sanctifiée ou prostituée...

(...)

Ces discussions sur le désir nous donnent un vocabulaire commun. Sentir la chaleur monter. Les corps comme symptômes du désir vivent une chose quand les mots cherchent à exprimer tant bien que mal ce qui est vécu.

La musique joue un grand rôle dans nos répétitions, posant des atmosphères, elle nous accompagne et nous inspire. Elle est en lien direct avec nous, ce qui nous rend dépendant les unes aux autres. »

Quelques données sur le théâtre élisabethain

Le théâtre élisabéthain est exceptionnel en plusieurs points. Il se veut populaire et exigeant. Il est aussi, à une période qui n'est pas considérée comme des plus libertines, un lieu de liberté tout bonnement hallucinant. Il n'y a aucune règle imposée dans la structure narrative et les cas où la censure royale a dû intervenir peuvent se compter sur les doigts d'une main. Enfin, il n'y est question que de plaisir au présent dans une Londres où la moyenne d'âge ne dépasse pas trente ans. Divertissement populaire, lieu de fête, de drague et de beuverie, l'architecture même des théâtres place les spectateurs au centre d'un déchaînement des passions, propre à l'esthétique baroque.

Présenter une œuvre du corpus élisabéthain ne peut se défaire du tissu des conditions de création et de représentation qui en furent à l'origine. Il faut se rappeler que les pièces sont destinées à tourner quelques années en Angleterre, avant de retomber dans l'oubli. Ce sont des pièces de troupe, où les acteurs participent en répétition à l'écriture de l'œuvre, bien avant les créations collectives, soi-disant propres à nos époques. Il n'y a jamais eu de velléité d'édition chez Shakespeare, c'est une donnée plutôt tardive. Sauf pour ses sonnets, il n'y a jamais eu de véritable Shakespeare-auteur tel qu'on peut se l'imaginer à travers la caricature d'un écrivain seul, planchant à son bureau à l'écriture de son chef-d'œuvre.

La Nuit des Rois a été écrite sur le plateau et dans les tavernes dans un seul but : plaire au public, faire rire, faire pleurer : bref, divertir et, surtout, être un succès pour gagner sa croûte. Cette réalité n'est absolument pas réductrice, bien au contraire.

Faire un tel chef-d'œuvre avec une ambition si noblement concrète relève du véritable génie. Chez Shakespeare, tout peut s'expliquer par les contraintes techniques : par exemple, s'il y a autant de personnages, c'est qu'il y avait autant de comédiens à faire jouer. Le théâtre élisabéthain, c'est une aventure de troupe, sans aucune velléité conceptuelle ou politique, c'est bien la jouissance poétique du moment présent : celle de la représentation. Il n'y est, au fond, que question de désir.

Revenir à l'essentiel, parfois, est bien plus créatif, oui, nous voulons juste nous rappeler que *La Nuit des Rois* a été créée dans cet état d'esprit, pour récupérer ce que l'on peut de joie, d'envie et d'euphorie pour les spectateurs, retrouver le grand spectacle, le plaisir populaire sans jamais négliger son exigence la plus aiguë. Car nous aimons croire que l'exigence n'est pas contradictoire avec le plaisir, voir même que plus il y a de simplicité, d'honnêteté et d'immédiateté dans le rapport des spectateurs au théâtre, plus les dimensions philosophiques les plus complexes ont une chance de se faire entendre.

Ainsi, l'œuvre est un matériau pur dont le plateau doit se saisir à sa guise, selon son époque et ses nécessités pour offrir ce qu'il peut de frissons et de passions à son public. En tout cas, c'est de cette manière que nous voulons l'envisager, sans jamais renier le génie littéraire absolu de son auteur, qu'il n'est plus d'actualité ni de dénigrer, ni de vanter.

Sylvain Levitte

Né en 1988, Sylvain Levitte débute son parcours artistique par les arts du cirque, puis le chant à la Maîtrise des Hauts de Seine (opéra Bastille, Aix en Provence...), l'école du Studio Théâtre d'Asnières et le CNSAD à Paris.

En tant qu'acteur, il joue sous les directions de Declan Donnellan dans *Andromaque* (Racine) et *Ubu Roi* (Alfred Jarry), de Jorge Lavelli dans *Le Garçon du dernier rang* (Juan Mayorga), de Jacques Vincey dans *La Nuit des Rois* (Shakespeare), de Macha Makeieff dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* (Molière) et *La Fuite!* (Boulgakov), de Luc Bondy dans *Les Fausses Confidences* (Marivaux) et *Tartuffe* (Molière), de Patrick Simon dans *Cérémonies* (Dominique Paquet), de Jean-Christophe Blondel dans *Retours et Voyage d'hiver* (Fredrik Brattberg), de Julie Brochen dans *Le Cadavre Vivant* (Tolstoï) et de Sandy Ouvrier, Denis Podalydès, Xavier Maurel au CNSAD.

Parallèlement, il met en scène les spectacles *L'Augmentation* (Perec), *L'île des esclaves* (Marivaux), *Les Fâcheux* (Molière) et *Lulu(s)* (Wedekind). En 2013, il crée la Compagnie Les Choses ont leurs Secrets et met en scène *Le Roi Lear*, *La Nuit des Rois*, deux pièces de Shakespeare s'inscrivant dans un triptyque avec une comédie, une tragédie et une pièce historique.

Les corps des acteurs.trices est au cœur des processus de création et une place particulière est réservée à la recherche et à l'écoute des corps au plateau.

L'équipe artistique

Clara Noël

Collaboration artistique

C'est au Conservatoire de Paris que Clara Noël rencontre Sylvain Levitte. Elle joue notamment sous sa direction dans *Lulu(s)* de Frank Wedekind. Leur entente artistique et amicale est immédiate, ils continuent leur collaboration au sein de la compagnie Les Choses ont leurs secrets avec *Le Roi Lear* et, actuellement, *La Nuit des Rois*.

Après deux festivals d'Avignon Off avec la Cie du Dernier Geste (*Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Guerre* de Lars Norèn), Clara Noël crée le rôle de La Fille dans *A la mémoire* d'Anna Politkovskaïa écrit et mis en scène par Lars Norèn. Elle entre au CNSAD à Paris en 2009, où elle suit les classes de Daniel Mesguich et Sandy Ouvrier. Comme comédienne, elle travaille notamment avec Sarah Gabrielle (la trilogie des *Eby*, spectacles tout public), avec Denis Podalydès (*Dans la Foule* de L. Mauvignier, *L'Homme qui se hait* de E. Bourdieu, *La Mort de Tintagiles* de M. Maeterlinck) et Simon Abkarian (*Le Dernier Jour du Jeûne*, *L'envol des Cigognes*). Elle enregistre régulièrement à la radio pour les fictions France Culture.

Lola Sergent

Scénographie

Lola Sergent se forme à l'école Duperré où elle explore les courbes du corps, ses lignes et ses limites. Au cours de ce BTS design de mode elle s'intéresse particulièrement au spectacle vivant. Après un an aux Beaux Arts de Lyon en design d'espace, elle se passionne pour la scénographie et termine ses études avec une licence professionnelle en scénographie théâtrale à Paris III en partenariat avec l'école Duperré. Elle travaille aux côtés de M. Le Garrec, M. Delamotte, S. Castello, A. Fontaine ou encore M. Barthélémy.

Ses premières scénographies sont présentées au Conservatoire de Lyon ainsi qu'au Conservatoire national d'Art dramatique de Paris où elle participe à la création de deux spectacles. Depuis un an, elle fait partie du collectif Mineurs de fond, pour lequel elle travaille en tant que graphiste et scénographe pour les événements principalement musicaux entre Paris et la Savoie.

Aujourd'hui elle continue ses recherches sur plusieurs créations contemporaines autour du théâtre, de la danse et du cinéma.

Lison Autin

Musique

Formée au piano dans la classe de Keiko Abe au Conservatoire de Tours, Lison Autin se perfectionne ensuite auprès de Rena Shereshevskaya pendant deux ans. Elle intègre en 2011 l'Ecole Supérieure d'Art de Lorraine, sous la direction de Noémie Robidas et continue sa formation au contact de personnalités musicales telles que Théodore Parakivesco, Jérôme Rose et Victoria Shereshevskaya.

Elle se produit en tant que soliste ou chambriste dans différents festivals : Okinawa Summer Festival, Musiques et Patrimoine au château du Rivau, Les Musicales Romanes et Les Estivales de Haute-Saintonge au sein du Trio Enchan'tr3s, Ritournelles en Marne et Gondoire au sein du Trio Kaleido.

Sa curiosité et son goût pour le nouveau l'amènent également à rejoindre l'Ensemble Staccatoy, formation inédite de pianistes jouant sur Toy Piano, collaborant avec des compositeurs de notre temps dont Alexandros Markeas, Pierre Bastaroli, Martin Loridan, Alain Mahé.

Pianiste-pédagogue, elle enseigne actuellement au Conservatoire Intercommunal de Marne et Gondoire et, désireuse de se former tout au long de sa carrière, a suivi la formation FOREMI sous la direction d'Hugues Leclère, réunissant notamment Michel Benhaïem et Anthony Girard.

Les comédiennes

Lina Alsayed

Entre 2010 et 2015, Lina Alsayed participe au projet *Avoir 20 ans* en 2015, mené par Wajdi Mouawad. Après une scolarité londonienne, où elle apprend l'anglais, l'arabe et l'espagnol, elle obtient sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne et suit en parallèle les cours Auvray-Nauroy puis les conservatoires du 10^e et du 19^e arr. de Paris avec Vincent Farasse, Emilie-Anna Maillet et Luca Giacomoni. Elle joue notamment dans *Les Bacchantes* mise en scène Jérémie Lebreton. Elle intègre en 2017 l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29) où, durant trois années ponctuées de voyages à Ouagadougou ou Bruxelles, elle travaille auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé, Éric Charon, Jacques Allaire, Lorraine de Sagazan, et Thomas Condemine. Sa rencontre avec Julie Deliquet, marraine de promotion, est déterminante. Elle est initiée au travail d'improvisation collective et d'écriture de plateau et joue sous sa direction dans *Le Ciel bascule*.

Megane Ferrat

Mégane Ferrat a débuté sa formation théâtrale en 2012 au Centre des Arts de la Scène. Elle tourne sous la direction de Véronique Aubouy *Je suis Anne-Marie Schwarzenbach*. En 2015, elle intègre le Conservatoire du 19^e arr. de Paris sous la direction d'Emilie Anna Maillet puis, en 2016, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle joue notamment dans *Hamlet* et *Joana Burden*, dans une réécriture des romans de William Faulkner.

Durant l'été de sa sortie, elle joue dans *Imbuvable*, un court métrage de Caroline Baude, *Je te rends ton visage* de Donatienne Berthereau, puis sous la direction de Xavier Gallais, dans *Majorana 370*, une pièce de Florient Azoulay et Elisabeth Bouchaud.

May Hilaire

May Hilaire est franco-britannique. Elle débute le théâtre à Londres, où le théâtre fait partie intégrante de sa scolarité. Après un DEUST Théâtre à la Faculté de Lettres de Franche-Comté, elle intègre en 2016 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y rencontre Gilles David, Yvo Mentens, Caroline Marcadé, Philippe Garrel, Valérie Dréville, Nada Strancar, Gérard Watkins, Sophie Loucachevsky et Patrick Pineau. En janvier 2018, elle participe à l'École Nomade du Théâtre du Soleil dirigée par Ariane Mnouchkine à Pondichéry (Inde). Elle suit également le Cours Jouer et Mettre en scène du CNSAD et travaille comme stagiaire à la mise en scène au CDN de Besançon et au CDN d'Aubervilliers. Elle jouera dans *Petit Bréviaire Tragique à l'Usage des Animaux Humains* de Jean-François Peyret, avec la Compagnie T2G en février 2020.

Lucile Jégou

Lucile Jégou commence le théâtre en Bretagne et intègre le Cours Florent en 2013. En 2015, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Durant sa formation, elle rencontre de nombreux metteurs en scène et artistes : Nathalie Bécue, Sandy Ouvrier, Jean-Louis Martinelli, Laurent Gaudé, Olivier Ducastel, Caroline Marcadé, Robert Bellefeuille... A sa sortie, elle travaille sur plusieurs créations de jeunes compagnies et joue en 2019 *Sur/Expositon* d'Aurore Jacob, mis en scène par Anissa Daaou et Marceau Deschamps-Ségura, à Mains d'Œuvre et Théâtre Ouvert.

Kenza Lagnaoui

Après un passage par le cours Florent, Kenza Lagnaoui est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2017. Elle y travaille avec Nada Strancar, François Marthouret, Caroline Marcadé, Yann Joël Colin, Yvo Mentens, Didier Sandre, Jean Joudé ou encore François Cervantes. En 2017, elle tourne avec Guillaume Brac dans *Contes de Juillet* (prix Jean Vigo, prix du jury au festival des Champs Élysées 2018), joue dans *Claire, Anton et eux*, mise en scène François Cervantes, et dans *Juliette, le commencement*, de Marceau Deschamps-Ségura et Grégoire Aubin. En 2018, elle travaille avec Hervé Icovic pour les doublages des films *Moi, moche et méchant*, *Todos lo saben*, *Capharnaüm* ou encore la série *Il miracolo*. En parallèle, elle joue au festival JT19 Jeune création à la Cité Internationale dans *Léonie est en avance* avec la Cie Les Poursuivants. En 2019, elle joue dans *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*, mise en scène Jean-Louis Martinelli à la MC93, et *Phèdre* mise en scène Brigitte Jacques Wajeman au Théâtre de la Ville.

Yasmine Nadifi

Yasmine débute sa formation au Conservatoire d'Art dramatique de Cholet puis intègre les Cours Florent. Elle obtient le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, où elle travaille notamment avec Nada Strancar, Sandy Ouvrier, Denis Podalydès, Mario Gonzalès.

Puis elle joue sous la direction de Luc Bondy dans *Tartuffe* au Théâtre de l'Odéon, de Fanny Sidney dans *Le Dindon*, de Géraldine Szajman dans deux jeunes publics, *Chaos ou l'étincelle de Prométhée* et *les P'tits Mythos*. Elle rejoint la distribution des *Petites reines* de Justine Heynemann en 2018, qui sera en tournée pendant deux ans. Dernièrement, elle joue dans *Place de Tamara Al Saadi*, notamment dans le festival In d'Avignon 2019. L'année prochaine, la tournée de *Place* continue, et elle sera aussi dans la création de *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Sylvain Levitte. Elle retrouvera Géraldine Szajman qui met en scène *L'Île des esclaves* de Marivaux.

De plus, elle collabore à plusieurs mises en scène : *Andromaque* de Benjamin Porée, *Comme la lune* de Bertrand Usclat et Pauline Clément, et *Bataille* de Pierre Giafferi.

Julia Roche

Julia Roche se forme dans un premier temps au Studio de Formation Théâtrale de Vitry où elle travaille entre autres avec Vincent Debost et Elizabeth Mazeu, puis au Conservatoire du 19^e arr. de Paris auprès d'Émilie-Anna Maillat.

En parallèle de ses études, elle mène des ateliers avec des enfants et des adolescents.

En 2017, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y travaille l'improvisation collective et le processus d'écriture de plateau auprès de Julie Deliquet, sa marraine de promotion, traversant les œuvres de Pialat, Desplechin, Lagarce et Tchekhov.

Au cours de ces trois années, elle rencontre notamment Lorraine de Sagazan, Loïc Touzé, Michel Raskine, Gabriel Chamé, Frédéric Fisbach, Jacques Allaire et Patricia Mazuy.

Juliette Savary

Après la Classe Libre des cours Florent, elle intègre en 2009 le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle se forme notamment auprès de Dominique Valadié, Alain Françon, Sandy Ouvrier, Mario Gonzalez, Xavier Maurel, Denis Podalydès et Yvo Mentens en clown.

Depuis sa sortie de l'école en 2012, elle travaille avec différentes équipes artistiques dont Kevin Keiss, Baptiste Guiton, Jean-Yves Ruf, Eugen Jebeleanu, Frédéric Maragnani, Nora Granovsky, Sarah Lecarpentier, Stéphane Valensi. En 2019, elle travaille avec Maxime Mansion sur *Inoxydables* de Julie Ménard.

Également comédienne pour le cinéma, elle joue dans de nombreux court-métrages et travaille avec de jeunes réalisateurs tels que Fanny Sidney, Julien Gaspar Oliveri, Aurélien Peilloux, Camille Rutherford, Fabien Ara, Lola Roqueplo, Maxence Voiseux. Elle apparaît aussi dans des long-métrages, notamment avec Dominik Moll et Christophe Honoré.

Lors de la saison 2020-2021, elle jouera dans plusieurs créations contemporaines, dont *Je suis bizarre*, de et mise en scène Astrid Bayiha, un solo musical sur Janis Joplin mis en scène par Nora Granovsky (Scène nationale de Maubeuge), *Et on est toutes parties* de Kevin Keiss et Léa Chanceaulme, mise en scène Léa Chanceaulme (Théâtre de l'Idéal à Tourcoing, Théâtre du Nord) ainsi que *La Nuit des rois* mise en scène Sylvain Levitte (TGP de Saint-Denis).